

BOSTON  
PUBLIC  
LIBRARY

coll  
m d


30 pp

24 N 1096

4





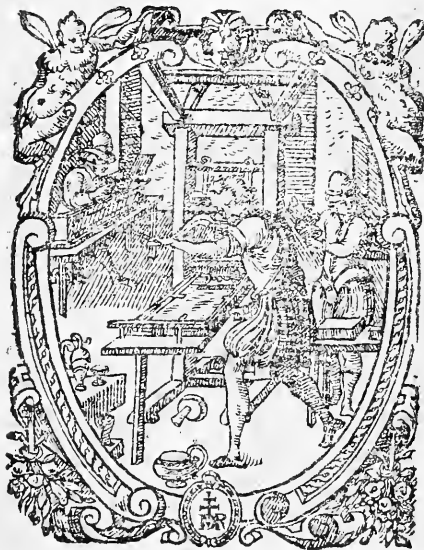


Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

<http://www.archive.org/details/discoverysavpevple00pari>

# DISCOVRS

AV PEUPLE DE PARIS,  
ET AVTRES CATHOLI-  
ques de France, sur les nouvelles  
entreprises des rebelles, &  
seditieux.



A PARIS,  
Chez Michel de Roigny, Libraire de-  
meurant rue S. Jacques aux quatre  
Elemens.

AVEC PRIVILEGE.

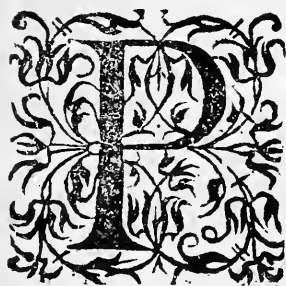
ACC84-546 (01)





# DISCOVRS AV

PEVPLE DE PARIS, ET  
autres Catholiques de France, sur les  
entreprises des rebelles, & seditieux.



**D**V I S qu'en la com-  
mune afflictio de tout  
le corps François, tu as  
esté choisy (Peuple pa-  
risien) pour servir de  
subiect à la rage des  
côspirateurs, & que de  
tout temps, au moins  
dés que des reuoltes ont esprouue la pati-  
ence du Roy nostre souuerain Prince, on  
n'a tasché qu'à te surprédre: Puisque chas-  
cun aussi en la pourchasse et poursuyte des  
ennemys de Dieu, du Roy, et de ceste Roy-  
alle et premiere cité du Royaume, chascū  
se met en quelque deuoir, soit par con-  
seil, pour obuier aux complots des traï-  
tres, soit par armes, pour leur faire resi-  
stéce, soit par prieres pour appaiser l'ire de  
Dieu, qui permet ces troubles, & pour  
esprouer nostre patiéce, & pour chastie-  
ment de noz faultes, pour destourner ce-

ste tempeste, & dangereux orage. Il me  
 semble que ie serois à blasmer, si estât oyssif  
 & comme prenant plaisir en la calamité,  
 ie ne me mettois en quelque deuoir, selon  
 que ie sçay, & qu'il est en ma puissance,  
 esguillonner par l'exemple de vous tous  
 fideles subiects du Roy, et vrayes Catholi-  
 ques, de seruir de quelque chose à la Re-  
 publique tât affligée & vexée par l'incur-  
 sion de ceux lesquels de fresche memoire  
 ont conspiré & se sont reuoltez & rebel-  
 lez contre Dieu, leur Prince, & contre  
 l'Eglise, desquels comme la cause est la  
 plus iuste du monde (veu la tant grande  
 debonnaireté du Roy en leur endroict)  
 aussi fault-il esperer moyennant la grace  
 de Dieu, que leur folle entreprise, chaste,  
 & inhumanité, qui outrepassent l'insolence  
 & la bestialité de toutes nations barbares  
 & infidelles, sera bien tost reprimée par  
 vn iuste iugement de la iustice diuine, &  
 humaine. De cecy la cite de Paris a grand  
 matiere & argument de remercier Dieu  
 sur toutes les autres de ce Royaume, tel-  
 lement preseruee par la bôte diuine, qu'elle  
 aye veu les impudens visages, & ouy les  
 paroles execrables des predicans, & mi-  
 nistres du diable, blasphemans le saint  
 sacrifice de Iesus Christ, & tous ses autres  
 Sacremens, n'y aye experimenté (au moins

bien peu ) ce que c'est d'auoir les ennemis de Dieu & de l'Eglise dedans ses entrailles c'est à dire dedās la ceinture de ses murailles . Si est-ce que maintenant ell'a le dessus, ayant veu ruyner le chef des heretiques , & descouvrir les factions des conspirateurs cōtre le salut du Roy , & de ses subiects plus fidelles. Quelques vns possible par ie ne sçay quelle inaduisée enuie de choses nouuelles, & induicts par la lecture de quelques meschants petits liures , se fians par trop à leurs esprits , sans demander l'aduis des gens doctes , desquelz il y a icy si grand nombre, ont quelque peu varié : Mais maintenant qu'ils voyent clerement , que leur erreur prece-  
doit d'une deception diabolique: d'un bon cœur , & de bonne affection se rangent à l'vniuersel consentement de l'Eglise.

Quand doncques à l'vniō & concorde de toute la cité en vne mesme foy , & religion , ie iuge à mon aduis qu'elle est telle que le defaut d'icelle (Dieu aydant ) ne nous portera aucun dommage . Et posé ores qu'il y en eust quelques vn desquelz ou peust auoir quelque doubte qui ne sont rien au regard de la reste : Il est à presupposer que la prudēce du Roy, de la Iustice, & des autres Officiers, & Magistratz d'icelle cité est telle , qu'ayant diligem-

l'œil sur eux, ilz donneront si bon ordre, que le commun consentement de la cité, ne recepura aucun detrimement, par la malignité de peu de gens. Quant à ceux-là donques (si aucuns y en a) ie voy point qu'en y pouruoyant ainsi qu'il faut, il y ayt cause d'auoir, aucun doubte. Cecy craindrois-ie bien plus, qu'il y en eüst plusieurs, qui n'eussent pas le cœur si genereux, & si magnanime qu'ils deuroient (comme ie ne doubte qu'il n'y en ayt beaucoup en plusieurs villes de ce Royaume) non pas que d'eux-mesmes ilz soient lasches ou pusillannimes mais tant pource qu'ilz n'ont pas l'opinion qu'ilz debuissent auoir de l'execrable meschanceté & impieté de noz ennemis: que pource qu'ilz estiment que cecy ne leur touche en rien, & qu'ilz n'y ont point d'interest: Ce qui les pourroit faire tellement perdre courage, que tout ce qu'ilz feroient, ne seroit qu'à la contraincte, & à regret. Il y a quelques temps, qu'ay mis en lumiere vn petit traicté, auquel ie monstre les ruses & fineses du diable, desquelles il vse pour abolir le Sainct Sacrifice de Iesus Christ, par lequel on verra clerement qui est la cause, depuis cinquante ans en ça les Heretiques ont fait tout leur effort pour abolir la Messe, en laquelle est offert à

Dieu pour les pechez, le precieux corps, & sang de Iesus Christ, selon son institution, & ce par assemblees, & conuenticules illicites, ou par quelquez petits liures pestilens, & plains de poison qu'ilz semoient par le peuple. Mais depuis vn peu ilz ont tellemēt ose leuer les cornes, qu'ilz osent bien publiquemēt mettre en auant: Combien que Iesus Christ ayt dit, que contte l'Eglise edifiee sur la pierre, qui est la foy de Sainct Pierre, toutes les portes infernales, c'est à dire tous les assauts des diables, & des Heretiques, ne pourront auoir le dessus. Ils sont dis-ie tant effrontez, & outreuidez, qu'ilz disent l'abolir du tout. Et pourtant qu'ilz ont veu ne pouuoit resister aux Catholiques, lesquelz & par escrits refutoient tellement leurs erreurs, qu'ilz ne sçauoient que respondre & en disputes priuees, & publiques, les repoussioient en telle sorte, que tous les subterfuges qu'ilz cherchoient, ne leur seruoient de rien: ainsi qu'ilz auoient taché à attirer le peuple à eux par vne liberte charnelle, faulusement appellée Euangelique, ensuyuant Mahommet. En l'imitant pareillement se sont efforcez de planter en France par armes leur abominable secte: & ayans tiré a leur cordelle plusieurs, desquelz ou pour ieunesse, ou lege-

reté d'esprit, ou pource qu'ils sont si fort endebtez, que sans piller le bien d'autrui ne se peuvent acquiter, ayans abusé par plusieurs fois de la bonté du Roy, n'ont eu honte d'entreprendre sur luy, & luy faire la guerre, de se saisir de ie ne sçay combien de ses villes, voire & des principales, detrousser les Thresoriers, & s'approprier à eux ses finances: & qui est le comble de tous maux, ont commis & conspiré la mort des Catholicques, & notamment des gens d'Eglise, innombrables voleries, pilleries, & sacrileges. Que di-ie sacrileges? Ilz ont mesme ruyné & abbatu les Eglises, & d'une cruauté que Turquesque, voire & non iamais ouye, ont par diuers tourmens massacré plusieurs prestres en despit du saint sacrifice de Iesus Christ qui par eux s'offroit pour l'Eglise pensans estre au comble de leus intentions. Ce qui se peut veoir de present à l'œil en aucune parties de ce Royaume. Ces choses sont elles pas si abominables, & si execrables, que tout bon Catholique en a horreur, non à les ouir, mais aussi à les penser seulement. Et que dirons nous si Dieu pour noz iniquitez nous regardoit d'un œil si mal piteux, qu'il nous fallust veoir de noz yeux faire ce qu'en oyant seulement, nous ne pouuons faire que le cœur & le corps

ne nous en tremble? Quel miserable spectacle seroit ce ( que ia à Dieu ne plaie ) si tant de belles Eglises edifiees de si long temps à l'honneur de Dieu , & pour son seruice , estoient en vn moment à l'appetit de gens incensez & possedez du diable, ruinees & demolies? si tant de belles reliques, tant de beaux orneméts, & de beaux vaisseaux d'Eglise que nous ont laisse nos predecesseurs consacrez & dediez à Dieu, tant de beaux Monasteres de Religieux, & Religieuses, vn si bel Hospital fondé & erigé pour le nourrissement des pauvres de si beaux Colleges erigez pour l'instruction de la ieunesse, en toute bonne doctrine & en la religion Chrestienne & bonnes mœurs? Quel spectacle, dy ie seroit-ce, si tant de beaux edifices dediez à l'honneur de Dieu & deputez au bien public estoient donnez en proye à larons, voleurs, brigas & sacrileges? Et penserions nous estre de meilleure condition que les autres? Ce qu'ils ont fait en vne infinité de villes qu'ilz ont prinse, y a il en France personne qui ne le sçache? Mais que parle-ie de ces villes qui sont si eslongnees de Paris, que on en pouroit auoir quelque cause d'ignorance? Et ce qu'ilz ont rencôtrez, faisans leur deuoir outre le bruit cômûn qui en est & qu'vn chacun sçait, qu'ilz en ont les vns eschorchez, les autres crucifiez, les autres

roftiz, & mis à mort le plus cruellement du monde, nous tefmoignent affez la fuite de tant de gens d'Eglife puis s'en font venuz au refuge en ceste ville. Or eftant les choses telles & si notoires, y a-il pas iuste cause de les mettre au reng des plus meschans qui furent iamais au monde & en ayans vn cœur deuotieux & remply de pieté Chrestienne, se disposer à se à vouloir vaillamment soustenir l'honneur de Dieu, & la iuste querelle de s<sup>o</sup> Eglise, qui par euz est tellement outragée? Et qui en doute? Mais que fait le malheureux Sathan, qui au cōmencemēt dōnoit à entendre par l'organe de ses ministres, qui faisoient la chatemite, & iouoient le personnage d'hypocrites, qu'ilz ne demandoient qu'amour & simplesses, abhorroient toute sedition, tout tumulte, & toute guerre? Les ayant maintenant faict faire tout le contraire de ce qu'ilz disoient, & qui estoit directement contre leur pensées, vne guerre ciuille estant esleuee en France telle que on ne vist, ne ouyst on iamais la pareille, voies vn peu par qu'elle ruse il tache à tout ruiner. Estant l'ordre sacerdotal par son pourchas & à sa poursuite, de long temps enuers quelques vns en non pas trop bone estime, il poulse de plus en plus fort à la



roué, & tache de pl<sup>e</sup> en plus à les rēdre odieux, & de les mettre en la male grace du peuple. Et de fait maintenāt que par instigation ils ont esté si mal traictez, que les infidelles mesmes, s'ilz le sçauoient, en auroient pitié, il fait semer par ses seditieux rebelles, voleurs & pilleurs d'Eglises, que la cause de ceste guerre, viēt des g<sup>s</sup> d'Eglise & qu'il ne faut point que le cōmun peuple craigne : car ilz n'en veulēt qu'aux ministres de l'Eglise. Et pourquoy font ilz cela? A celle fin qu'en n'effarouchant, & n'irritant point le peuple, auquel ilz disent qu'ilz ne demandent rien, il ne se face point d'amaz de gens contre eux, qui leur face resistāce, & que ayās pillé & vollé les Eglises, & s'estans saisis des dismes, (qui de droict diuin appartiennent aux ministres de Dieu) ils puissent trouuer à qui les vendre: & qu'à lors toutes les Eglises estans pillées, ils pourrōt bien aisement venir à bout du simple peuple, qui ne se mettera point en defence. pour ce qu'il ne se doutera de rien.

Telles sont les ruses de Satan, pere de mensonge, qui pour mener le mōde à perdition, a tousiours accoustumé de se transformer, & trasfigurer en vn Ange de lumiere. Mais pourtant que ces mal-heureux rebelles à Dieu & à leur Prince, taschent

en leur cruauté plus que tyrannique, courir leur meschanceté, & faire leur cause bonne, en disant que les Ecclesiastiques sont cause de la guerre, & qu'ils n'en veulent qu'à eux, s'il sera bon de regarder, si en ce qu'ils disent, il y à quelque apparence de verité. Et premierement, quant à ce qu'ils disent qu'ils n'en veulent qu'aux Ecclesiastiques: qui est l'homme du monde si incensé qui puisse croire, ayant veu qu'ils se sont saisis fraudulently de tant de villes du royaume, ont violement rauy & destroufé les finances du Roy, cõtre lequel ils n'ont point eu de honte de solliciter les nations estranges de descendre en france pour ruiuer, s'ils eussent peu, & le Roy, & le pays? A qui sera il credible qu'ils n'en veulent que aux prestres, ayant veu que pour repousser les torts & iniures qu'ils luy font, & pour reconquerir les villes qu'ils ont prinſes, le Roy est encores à present contraint d'assembler ses forces, avec lesquelles il fault qu'il se face faire raison de ses subiectz? Le Roy di-ie, qui de toute ancienneté, a esté le plus redoute de ses ennemis, & le mieux obey de ses subiectz, que Prince fust au monde. Voire mais il n'en veulent qu'au Roy, & aux Prestres, à ceux qui portent les armes contre eux,

mais au peuple, il ne font point de des-  
 plaisir. Pour monstrier que cela est faux,  
 il ne faudroit qu'alleguer les pilleries, ex-  
 tortions, oppressions, & violences, qu'ilz  
 ont fait aux pauvres Catholiques és villes  
 esquelles les ayans prinſes d'emblees &  
 ſans qu'on ſ'en donnast garde, ils ont eſté  
 les maîtres: Mais pource que tout cela ne  
 conſiſte qu'en perte & dommage de leurs  
 biens, ou en iniures, & outrages de parol-  
 les, ou en tourment corporel de non pas  
 grand nombre, ſi ce n'a eſté de quelques  
 Preſtres qu'ilz ont mis à mort, ſelon leur  
 couſtume, ie m'en deporterai à preſent, ie di-  
 ray ſeulement ce qui ſ'eſt paſſé de freſche  
 memoire par tout le Royaume de France,  
 afin qu'on voye avec qu'elle ſimplicité  
 marchent ces renards. Et ſi c'eſt le zele de  
 l'Evangile qui les pouſſe, mais pluſtot vn  
 deſir ſanglant de tout ruyner, & du regne  
 de Jeſus Chriſt baſtir le ſiege de Sathan,  
 & ruyner tout le monde, & du venin in-  
 faiët de la prostitution de la paillarderie he-  
 reſie, avec laquelle ilz ſe ſont vnis inſepa-  
 rablement. Car de penſer (le trouver mau-  
 vais qui voudra) qu'un huguenot ferme  
 qui avec Iudas à faiët la Cene, & à cōſpirer  
 contre Dieu, & contre les Magiſtratz, tãt  
 ſpirituelz que temporelz, ſoit iamais bien  
 affectionné ny à l'Egliſe fidelle & Catho-

licque, ny au Roy Tres-Chrestien, c'est se tromper plus que de moitié: d'autant que le diable s'est saisi de luy, & que l'enuie du serpent ancien ne mourra iamais tant que il verra l'homme en quelque chemin d'innocence. Vous auez donc veu que cessant vu peu les persecutions, avec, & par lesquelles ilz affligoient les Ecclesiastiques comme caufateurs (ainsi qu'ilz le chantét) de tous les malheurs de ce Royaume: voyant que ce chemin estoit trop espineux, & que la mort des gés de biē Ecclesiastiques estoit l'auancemēt de la gloire de Dieu ilz ont quitté aussi le glaive de ce costé, esperant qu'apres auoir abbatu le chef public ilz auroient bon marché du reste, & que le Roy ruyné, les Ecclesiasticqs ne pourroiet subsister. Qu'ont ilz fait? les vns cōme les plus consciencieux se sont retirez hors du Royaume, Tous ces genres d'hōmes ont payé le Roy d'une estrāge monnoye, conspirās sa mort, & le réuersēmēt de tout l'estat du Royaume, & par cōsequent l'abolishment de la religion Catholique, & en fin la mort pitoiable des Ecclesiastiques & de tout le peuple affectionné à l'Eglise Romaine. Les premiers comme ennemys descouuers se sont mis en campagne & ont fait tout ravage à eux possible sur les susdictz Catholiques du Roy & de ceuxcy

a esté cōducteur Mont-gommery, chef de  
 lascheté & le subiect de toute villennie,  
 lequel a couru avec les bannis de ce Roy-  
 aume, & quelques barbares tecuillis de  
 diuers lieux, les haures de France, saccage  
 le plat pays, persecuté les Ecclesiastiques,  
 ou il les à peu empoigner. Et plus il a  
 comy son venin & monstté sa rage, lors que  
 son frere sur-nommé de Saint Iean (mais  
 n'ayant rien propre à tel nom) fut occis  
 faisant leuee d'hommes contre la Majeste  
 de son Prince: car lors Mont-gommery,  
 s'est desrobé & a fait des insolences plus-  
 que brutalles à la Normandie, osant tou-  
 tesfois publier, que pour dellurer le peu-  
 ple de seruitude il tenoit la campagne:  
 comme s'il estoit croyable que le loup en-  
 tre dedans le parc pour la conseruation de  
 la bergerie. Les seconds qui soubz le voile  
 d'ouyr vne Messe, & porter des chapeletz  
 comme passe-portz, & assurance ont aus-  
 si esté ceux qui tenoient la main aux pre-  
 miers, & estans parmy nous ont descou-  
 uert & fait les menaces, pratiqué les grâds  
 & donné les ouuertures pour ruyner ce  
 qui leur faisoit resistancce: & desquelz vous  
 voyez les conseilz esclarcis ainsi que quel-  
 que iour (Dieu aidant) puisse vous le faire  
 cognoistre. Quant aux troisieme, comme  
 leur pariure est detestable aussi sont ilz

abominables : car ayant eu ceste grace du Roy, que d'eschapper la mort, tant de fois par eux meritee, N'ont pourtant laissé de se reuolter, & faisant amas illicites se mettre en campagne & se saisir des places, & villes de de ce Royaume.

De telz a este chef en poictou vn nommé la Nouë, endurcy en ses trahysons, & le plus desloyal qui viue, car tel le peult on dire, puisque si souuent il a faulcé la foy & s'est mōsté ingrat au Roy, qui par trois fois luy a sauue la vie: Si ce conspirateur a esté gracieux aux Ecclesiastiques ie m'en rapporte à ceux qui ont esté prisonniers à la Rochelle, & en autres villes de Poictou, & qui se sont sauuez par leur industrie: tant y a que ie suis assuré qu'vsant de quelque courtoisie ce n'est pour autre raison que pour tromper le peuple & luy faire acroire que non la religion, ains quelques autre consideration leur a fait prendre les armes. Car si Dieu eust permis leur dessin venir à la fin qu'ils pretendoient, les pauvre Ecclesiastiques, pouuoient se tenir: prest pour rendre compte de leurs vies, deuant ces Capitaine Caluinistes: L'autre chef est Mombrun en Dauphiné, le premier qui de nostre tēps a porté les armes, & fit menees cōtre son Prince: S'il est courtois ie m'en rapporte à tant de gens d'E-  
glise

glise fugitifs de leur pays aux riuieres qui ont receu les corps des massacrez, & aux Eglises piliees. Et ne veux vous dire, que l'annee paffee les brigans Huguenots de Languedoc feirent à Lodesue, qu'ils prindrent, ne fçay si c'est par trahifon ou par conuiuence, & la ils trouuerent le corps fainct d'un Euefque aufi entier que le propre iour qu'ils auoit esté enterre: ils s'acharnent fur iceluy (mort y a plus de quatre cens ans) & le deschiquerent à grans coups d'espee. O faict barbarefque! mais ô grand iugemēt de Dieu! Ce corps fainct feignant comme s'il ne faisoit que uenir d'estre occis, & neantmoins ces brigans ne s'effroient d'un fi fupernaturel & prodigieux miracle ains l'em poignant le iectent au feu, lequel refifta aux flammes, & ne peut onc estre brullé, & pour ce ils le merent en cent mille pieces, & les iecterent & espendirent on ne fçait où, afin que les fidelles Chrestiens ne recueilliffent les fainctes & dignes reliques. Y eust il iamais homme qui ait ou leu aux hiftories, ou feulemēt ouy reciter vn faict fi horrible & si detestable. Ce n'est encore tout: car les agents de ce tyran Monbrun, ayars fait long temps bonne pipee, & se feignās bons Catholiques ilz ont faict amas, se font renforcez en leurs maisons & pres-

que tous aux despens du Roy. Et se met-  
tans en campagne, ils ont faict des raua-  
gemens si hideux, que i'ay honte qu'on sa-  
che entre les estrangers que les François  
vissent d'inhumanité si barbare que le Turc  
ne vouldroit auoir pour pense. Car depuis  
que Peyrault & Peloux se sont soustraitz  
du seruice du Roy (si iamais ilz luy en fei-  
rent de bon) on a veu deschirer lez corps  
des pauvres Catholiques comme qui de-  
couperoit la chair sur l'estau à la bouche-  
rie. Et cesont ces diables incarnez, oubliez  
iusqu'à là que pour auoir les aneaux des  
filles & femmes qu'ils auoient violees, &  
puis massacrees, ils leur ont coupé les bras  
et les doigts avec vu exemple le plus cruel  
& effroiable qu'un homme scauroit ima-  
giner. Je laisse les maisons, villages, &  
bourgades bruslez, pour n'auoir le nom  
bien au vray quoy que ie cognoisse les Sei-  
gneurs à qui a esté faicte l'iniure. Et dis  
seulement: Que si Dieu ne leur eust rom-  
pu leur dessein, & qu'ilz n'eussent failly à  
l'entreprise de Valence, on eut veu recom-  
mencer la guerre contre les Ecclesiasti-  
ques pire qu'elle n'estoit aux premies trou-  
bles: Et puis vous direz que ceste religion  
puisse apporter chose que vaille, en quel-  
que repos au Royaume où elle aura pris  
pied & fait entree: mais la chose la plus



cruelle qui soit este faicte de nostre temps  
 ça este que Solyman l'empereur des Turcs  
 qui, feist mourir à Budes bien huiet cets  
 prisonniers Allemans, qui l'estoient ren-  
 dus à quelq'un de ses Capitaines à la des-  
 confiture de Rocandolfe. & de l'armée de  
 Ferdinand Archiduc d'Autriche deuant  
 Budes en Hongrie. Il ne faut point nier  
 que la chose n'aïesté fort cruelle. Il n'y a  
 personne qu'il la puisse aucunement excu-  
 ser qu'il n'ait vsé d'une grande barbarie.  
 Si est ce qu'en Solyman cecy est d'autant  
 plus tollerable, que la diuersité de la reli-  
 gion, & la cruelle guerre qu'il luy auoient  
 faicte, & que ce temps pendant que ferdi-  
 nand auoit enuoyé vers luy son Embasa-  
 deur pour impetrer le Royaume de Hon-  
 grie, il auoit quand & quand enuoyé vers  
 une armee pour les prendre. Toutes ces  
 choses font que la cruauté ne semble pas  
 si grande. Mais que peult cestui-cy aleguer  
 pour dimiuer l'estime qu'on a à bon  
 droict de luy qui a faict la plus grande,  
 & excessiue cruauté du monde? Peult il al-  
 leguer diuersité de religion? Nenny. Car  
 ça esté luy qui les a surpris deuant qu'ils  
 s'en duotassent: & ne trouuerra on point  
 qu'il luy ayent mesfaict en chose quelcon-  
 que, s'il ne se sent offense de ce qu'on sert  
 Dieu. & qu'on faict honneur à la glorieux-

se vierge Marie. Ou si possible les hommes  
 luy auoient fait quelque desplaisir en ce  
 qu'ils se seroient mis en quelque effort  
 cōtre luy: cōbien que la chose soit bien ri-  
 goureuse de se venger ainsi de froit sang,  
 la cholere estant passée. Neantmoins puis  
 qu'il se veult venger, qu'il tue & massa-  
 cre ceux qui luy eussent peu nuire, combi-  
 en qu'ils ne l'ayent faict. Mais de tuer en-  
 semble vieux & ieunes, peres, & meres,  
 maris, femmes, fils, & filles, voire iusques  
 aux petits enfans estans au berceau, ou  
 succans encores les mammelles de leurs  
 meres, c'est à faire à vn qui estant plus ty-  
 rant que Herodes, faict mourir les inno-  
 cens en persecutant Iesus Christ. Or n'a il  
 pas, comme vous voyez, seulement exerce  
 sa cruauté contre les prestres: car nous  
 trouuons qu'ils sont ennemis de tous ceux  
 qui sont en l'Eglise de Iesus Christ, ce qu'il  
 nous fault maintenant monstrer, estans  
 venuz à ce point, qu'il nous conuient exa-  
 miner, ce qu'ils disent: c'est à sçauoir, que  
 les prestres sont cause del a guerre. Et pre-  
 mierement en c'est endroit ie ne me puis  
 assez esmerueiller de leur impudence. Ils  
 disent que les prestres sont cause de ceste  
 guerre: mais si ainsi est. à quelle raison &  
 sous quel tiltre font ils la guerre au Roy  
 & entreprennēt sur son estat? Y a il raison

que pourtant qu'il haient les Prestres ils prennent les armes & conspirent contre leur Prince, qui ne leur a point donné d'occasion? S'ils ne veulent dire, comme ie suis certain qu'ils disent en leurs cœurs, qu'ils ne scauroient ruiner l'Eglise Catholique, de laquelle les Prestres ordonnez de Iesus Christ sont les ministres, s'ils ne ruinent premierement le Roy, lequel ayant le noble tiltre de Tres-Crestien, & suiuiant la trace de tous ses predecesseurs, n'abandonnera iamais la defense & la protection de l'Eglise. La cause doncques de ceste guerre ne vient pas des prestres, comme ils mettent en auant pour vn pretexte, mais de ce qu'ils voudroient que l'Eglise Catholique, c'est à dire la congregation vniuerselle des fidelles qui croient en Iesus-Christ, fust totalement abolie. Et cecy est le scope, le but, & le dessin de toute ceste guerre. Or s'ils veulent dire que ie ne dis pas vray, & persistent à dire que les prestres en sont cause, ie leur demanderois volontiers pourquoy ils le disent. En sont ils cause, pour ce qu'en priué, ou en public, ils leur ayent faict quelq' outrage? ils ne le diront pas & ne le scauroient dire, en voulant dire la verité. Mais posez ores que ils leur eussent faict quelque chose qui ne fust de faire, failloit il incontinent courir

aux armes? Le Roy veult il pas qu'on face iustice à tout le monde, suivant que sa charge & son deuoir le porte? Si les Ministres de l'Eglise leur auoient fait quelque tort, les deuoint ils pas tirer en cause deuant les iuges, qui leur eussent fait droict & iustice? Ou s'ils craignoient que les iuges ne fussent tels qu'ils deuoient, c'eust esté le plus expedient de demander iustice au Roy mesme, & a son conseil. Mais de faire la guerre aux prestres qui sont point armez, sans leur faire entendre ce qu'on leur demande, voire & au Roy mesmes qui n'en peult mais, & ne sçait rien de leur different, y a il homme de bon iugement au monde qui le puisse trouuer bon? Les prestres donques ne leur ont fait ne tort ne desplaisir en façon quelconque: & s'ils eussent ils en eussent eu reparation par iustice, sans venir à voie de fait, de sorte que il n'eust esté ia de besoing de venir aux armes. Mais regardons s'il y a point quelque autre chose qui les meine. Si-a, disent ils, car il est impossible d'endurer la mauuaise vie des prestres, qui sont paillars, ribaux concubinaires, & plains de beaucoup de vices, & les autres sont si ignoras, qu'à grand peine sçauent ils lire. Que diray-ie icy? Nieray-ie qu'il soit ainsi? pleust à Dieu que tous les prestres & ministres de l'glise se

fussent tousiours deportez en sorte, qu'il  
 n'y eust personne, qui leur peust rien ob-  
 iecter. Mais quel merueille est-ce si en si  
 grand nombre, il y en a quelques vns es-  
 quelz on trouue à redire? Y a il aujourd'-  
 huy estat au monde, soit de gens de iustice  
 de Gentils hommes, de marchans, d'arti-  
 sans, de laboureux, & de tous autres gene-  
 ralement, qui facent tellemēt leur deuoir  
 qu'en eux on ne trouue que reprendre? Ce-  
 cy oseray-ie bien dire asseurement, que si  
 en l'estat Ecclesiastique il y a de mal-vi-  
 uans, il y en a aussi de ceux qui meinent  
 vne vie exemplaire de vertu. Et si il y a  
 des prestres qui soient ignorans, il y en a  
 aussi plusieurs d'un eminent sçauoir, &  
 qui font si bien leur deuoir, que les en-  
 uieux mesmes ne sçauoient comment y  
 mordre & la grace à Dieu ne s'en trouuera  
 pas trop grand nōbre de ceux, desquels la  
 vie scandaleuse. Ce que ie puis dire de plu-  
 sieurs endroiets de ce Royaume, mais  
 principalement de vostre Cité de Paris, en  
 laquelle y a si grand nombre de Docteurs  
 de Religieux & autres y commis par l'E-  
 uesque vostre Pasteur & prelat, lesquels  
 avec leur bonne vie & suffisante litteratu-  
 re, vous peuuent donner exemple de bien  
 viure, & vous repaistre de bonne & saine  
 doctrine. Et pour ce mieux faire, & afin

que vous n'en eussiez faute, les Roys vous ont fait edifier de fort beaux Colleges, & font que vostre Cité soit Vniuersité de presque tous les Chrestiens, au moins la premiere & pl<sup>e</sup> fameuse du monde Mais posons le cas que la vie de plusieurs donnast scandale & que tout le Clergé fust cōfit en extreme ignorāce y a il raison pourtāt qu'on tourmente cruellement, & qu'on tue & massacre les prestres, & qu'on face la guerre au Roy? Est-ce le moyen de reformer l'Eglise que par armes? La reformation se doit elle faire par pistoles, faucōs, & bombardes, & non pas par les Canons des Conciles! Or affin qu'on sache que pour cela il n'yauoit, ie dis pas cause, mais seulement occasion de faire la guerre: Ie vous assure bien qu'a poissy estans dernièrement congregez tous les Euesques de ce Royaume fut conclu & arrestee vne telle forme & maniere de reformation, qu'elle estant vne fois bien establie & mise en executiō comme elle seroit bien tost (Dieu aydant) si ces alarmes cessoient, il seroit bien malheureux qui voudroit seulement murmurer contre les prestres, & a esté ce qu'ils ont fait, comme vn preambule & vne preparation de ce qui se pourroit fort bien resoudre au Concile general: lequel estant il y a long temps de rechef ouuert à Trente

te, où il auoit esté commencé, quelle rage est-ce quelle frenaisie d'esmouuoir vne si cruelle guerre sous couleur & pretexte de reformation, veu que ceux là, maintenant sont apres pour la faire à qui la charge en appartient, mais ie m'apperceoy de ce qu'ils veulent dire. Nous ne voulons point, disent ils, de leur reformation: car nous en voulons faire vne toute nouuelle, qui n'a rien de commun avec la leur. Et comment eelà? ils sont apres, disent ils, pour donner ordre que les prestres & ministres de l'Eglise fassent leur deuoir: mais nous, nous les voulons du tout abolir, Et à ceste cause nous faisons ceste guerre, afin qu'ayans tué & massacré tous les prestres il ny en ayt plus.

Voila donc le but & le dessein ou ils tendent & la cause finale pour laquelle ils ont entrepris ceste guerre, cest assauoir pour chasser le Roy de son Royaume, & de tuer tous les prestres. Mais pourquoy est-ce, dira quel vn, qu'ils hayent ainsi les prestres? pour ceque le diable les a incitez à ce faire, afin que n'y ayant plus de prestres. & ne se faisant plus le sacrifice de de Iesus Christ, la foy Catholique soit totalement abolie avecques l'Eglise. Car assurez vous, que si on n'a ceste ferme foy? qu'en l'Eucharistie est reallement & de

faict le precieux corps & sang de Iesus Christ, qui s'offre à Dieu par l'Eglise, le prestre en estant le ministre pour les pechez des viuantz & des trespassez, on peut bien dire qu'on est hors de la nef de l'Eglise Catholique, & qu'on ne peult estre sauué. Cela se prouue aisement par l'escriture & par les paroles de Iesus Christ mesmes & l'vniuersel consentement de l'Eglise tant en Orient qu'en Occident, & l'vsaige qui est encores par tout & à esté depuis le temps des Apostres, par tout, dis-ie, où est, & a esté la foy de Iesus christ. Et neantmoins se nostre temps leuez des Apostats, qui avec leur esprit Satanique ayant persuadé le contraire à plusieurs de ce Royaume, leur ont faict prendre les armes contre leur Prince & contre l'Eglise, L'Eglise dis-ie tant militante que triomphante, & tant des viuans que des trespassez. Qu'ilz ne demeurent, si contre ce qui est en l'Escriture & contre la tradition des Apostres ne veulent point qu'on honore & prie les saints, & mesmement la benoiste Vierge Marie mere de Dieu, ne qu'on prie pour les trespassez. Mais qu'ay-je dict qu'ilz font la guerre à l'Eglise? Ilz font bien plus fort: car ilz la font à Dieu mesme & à nostre sauueur Iesus Christ. Dieu a il pas dict que depuis



le Soleil levant iusques en Occident son nom est grand entre les nations, & on me sacrifie & offre vne oblation pure & monde, qui ne se peut entendre sinon de l'Eucharistie. Mais ceux-cy qui disent au contraire, qu'il aura men y, & qu'il ne s'en fera rien: & qu'en despit de luy, ilz abolirent totalement le sacrifice en tuant tous les Prestres. A il pas dict pareillement parlant à Iesus Christ. Tu es le Prestre eternellement selon l'ordre de Melchisedech.

Comment se peut verifier cela, si ce n'est que par la toute puissante parolle de Iesus Christ proferee par la bouche du Prestre le pain transmue en son precieux corps, & le vin en son sang s'offre à Dieu par toute l'Eglise, le Prestre en estant le Ministre? Mais que font ceux-cy? Ilz disent tout contraire, qu'ilz l'engarderont bien d'estre le Prestre selon l'ordre de Melchisedech. Car ilz ne permettront pas qu'il se face aucun seruice soubz les especes de pain & de vin. Est-ce pas impudemment dementir Dieu & resister totalement à son vouloir & à sa puissance? En font il pas autant à Iesus-Christ quand ilz disent qu'il n'est pas vray, que par sa parole soit en l'Eucharistie son precieux corps & sang, & quoy qu'il ait commandé à ses Ap-

postres, qu'ilz feissent ce qu'il auoit faict  
 c'est à sçauoir qu'ilz offrissent à Dieu son  
 corps & son sang en memoire de luy, que  
 ilz l'engarderont bien que ceste oblation  
 n'ait lieu: car ilz tueront tous les Prestres,  
 & par ainsi cessera ce sacrifice. Sont-ce  
 pas icy parolles abominables & execra-  
 bles? Mais ne pensez pas qu'ilz le disent  
 seulement, mais ilz font d'auantage tout  
 leur effort pour l'executer, & où: Au  
 Royaume de France, qui a tousiours esté  
 le Royaume le plus Chrestien du monde  
 & mesmes au pays dont la foy Chrestien-  
 ne s'est respendue parmy les François.

Ne permettez pas Seigneur Dieu; ne  
 permettez pas qu'à vostre peuple Tres-  
 chrestien il aduienne vne si grande cala-  
 mité, que d'estre priué de vostre eternal  
 sacrifice, que vostre filz vnique a ordonné  
 estre offert pour les pechez. Vous n'avez,  
 pas Seigneur Dieu faute d'autres verges  
 pour nous chastier. Vostre yelonté soit  
 faicte en la terre comme aux cieux, seu-  
 lement donnez nous la grace que nous ne  
 varions iamais de vostre sainte foy, &  
 que si le temps est venu, ou à tout le moins  
 s'approche de la venue de l'Antechrist,  
 auquel Daniel vostre Prophete a prophe-  
 tizé, que pour vn temps cesseroit vostre  
 eternal sacrifice, que sela n'aduienne point

en nostre endroict. O bon, voire souuerainement bon Iesus, vous nous avez rachetez de vostre precieux sang au sanglant sacrifice, quand vous vous offristes vous mesmes vne fois à Dieu vostre pere en la croix, mais il ne nous est pas appliqué si non par ce non sanglant sacrifice que vous nous avez ordonné & institué. N'endurez pas que les Apostatz enuoyez du diable & qui vous ont renoncé, puissent tant faire en ce Royaume tref-chrestien, que le sacrifice, qui est l'honneur qui appartient seulement à Dieu vostre pere luy estant osté, nous n'aurions pas remission de noz pechez & ne serions pas voz coheritiers de la vie eternelle selon vostre promesse. Que le diable qui a despit qu'on ne luy sacrifie plus nulle part, ne se glorifie pas que ce saint sacrifice qui a tousiours esté célébré en la Gaule depuis que la foy y a esté plantee par Saint Denis, vostre Apostre soit totalement aboly & annichillé. Nous vous en supplions à ioinctes mains Seigneur Dieu, nous vous en supplions non pas en contemplation de noz merites: car nous recognoissons miserables pecheurs: mais en contemplation de vostre saint nom, qui a autant esté loué, sanctifié & glorifié en ce Royaume, qu'en autre qui soit au monde. Si nous faisons ainsi noz

prieres, ô Chrestien & vray Catholique  
 peuple de Paris en luy demandât de cœur  
 contrit secours & aide en nostre necessité,  
 & en nous delibérant moyennant la gra-  
 ce de vaillamment & hardiment resister  
 à ces pilleurs & volleurs d'Eglises, qui  
 sont ennemis non pas seulement des Pre-  
 stres, comme ilz disent, mais & du Roy,  
 contre lequel ilz se sont rebellez, & de  
 toute la congregation des fidelles en Iesus  
 Christ qui est l'Eglise, de la benoiste vier-  
 ge Marie mere de Dieu, & de tous les  
 saincts & saintes: voire & de Iesus Christ  
 mesmes, & de Dieu son Pere, nous deuons  
 auoir vne ferme esperance, que ces mal-  
 heureux sacrileges auront de bref la pu-  
 nition telle, que leur desloyauté &  
 impieté & leur abominable & de-  
 testable cruauté le  
 requiert.

F I N.













